

« L'Anarchie
 est la plus haute
 expression de l'ordre.
 (Elliott Recus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Deux Antipatriotismes

NOUS avons toujours fait profession de foi d'anti-patriotisme, et bien souvent nous n'avons pas été compris parce que nous nous avancions trop sur la mentalité de nos contemporains. Il faut dire aussi que, très souvent aussi, nous ne les comprenons pas plus.

En France, le patriotisme est né avec Jeanne d'Arc, et surtout avec le culte d'Elie. Il fut donc, en partie, le résultat de la guerre de Cent Ans, c'est-à-dire d'une lutte contre un envahisseur étranger auquel la population ne voulait pas se soumettre.

Tout pays a connu des événements du même genre qui ont déterminé cette cohésion morale et matérielle de la population contre l'asservissement, la spoliation, l'humiliation auxquels les condamnaient la présence de troupes se comportant comme toujours les armées se sont comportées en pays conquis.

Le Pérou, dont en trois siècles, la population s'abaisse de cinq à deux millions d'habitants du fait de la domination espagnole, doit en finir avec cette domination pour renaitre et pour vivre. L'Italie doit se détourner du joug autrichien qui l'écrase. L'Espagne et l'Allemagne doivent se révolter contre Napoléon et les armées françaises qui les ont envahies et les mettent au pillage. Les Pays-Bas s'insurgent contre les troupes de Castille. Tous ces faits historiques ont donné lieu à la naissance d'un patriotisme que nous pouvons déplorer, mais qui a été la conséquence inéluctable du déroulement de l'histoire humaine et de la politique impérialiste des Etats.

Mais le patriotisme a aussi, dans certains cas, une origine plus large et plus profonde. Pour les révolutionnaires de 1793, c'était une affirmation de l'unité de la France, contre la division en territoires constitutifs autour de petits Etats séparés et souvent hostiles. L'anarchisme tend à la suppression des frontières, à l'unité de l'espace et de la société humaine sur le globe. Le patriotisme brisant le cadre des provinces et empêchant la constitution de petites nations en lutte plus ou moins ouverte réalise une partie de ce que nous désirons réaliser. Il avait alors un sens progressif et humain.

L'unité des différents pays qui constituent l'Europe était sans doute historiquement indispensable pour arriver, ensuite, à l'unité européenne elle-même.

Aujourd'hui, le patriotisme trouve son explication dans les affinités sentimentales, intellectuelles, conscientes ou subconscientes qui existent entre l'individu et le milieu dont il est en quelque sorte le fruit de la substance duquel il est formé. Mais ces affinités ne justifient pas l'exploitation politique que l'on en fait, la constitution politique de nations et d'Etats empêchant les uns sur les autres, opposés les uns aux autres; elles justifient moins encore la religion du patriote au nom de laquelle on fait massacrer les peuples.

Notre antipatriotisme n'implique donc pas, et n'a jamais impliqué la réaction de ce qu'il y a de beau et de bon dans le pays où nous sommes nés. Il implique le refus de reconnaître la systématisation organique et morale, politique et religieuse du fait national, parce que la division du monde en nations implique faiblement la lutte des nations entre elles, avec la séquelle forcée des guerres, des pillages, des conquêtes, des revanches, de haines, et de toutes les horreurs que nous connaissons.

Nous sommes antipatriotes parce que, comme hier, les patriotes français brisaient les frontières des provinces et des régions séparatistes pour affirmer l'unité plus large de la nation, nous voulons briser les frontières des nations pour assurer l'unité plus large de l'humanité.

Il ne s'agit donc pas, comme les fanatiques, les déclamateurs ou les hommes de mauvaise foi l'ont si souvent affirmé, de vouloir l'assassinat de la France à l'heure d'une ou de plusieurs nations étrangères. Il s'agit d'abord de ne pas mettre la France au-dessus des autres nations, comme font, pour leur pays respectif, tous les partis de tous les pays. Il s'agit de reconnaître sincèrement ce qui a une valeur humaine partout où on le trouve. Il s'agit enfin d'arriver à créer la communauté des peuples en supprimant les barrières qui les séparent et en créant entre eux un esprit de communauté dont tous bénéficieront.

La France ne nous est pas indifférente, comme l'Allemagne, l'Espagne, la Chine ou le Canada ne nous sont pas indifférents. Le monde entier, l'humanité entière nous intéressent, la France nous intéresse comme toute partie intégrante du monde et de l'humanité. Plus encore, elle nous intéresse souvent davantage, non pour le seul fait d'être né, mais parce que nous nous y trouvons, et que pour tout ce nous puissions être, nous mènerons le combat pour la justice et la liberté.

Ajoutons même qu'il existe dans le monde, à l'apogée de ses déclivités, comme la France, révoltes, une mystique dont cette mystique se base sur un mythe. Et lorsque nous avons une certitude que nous sommes par nos seuls efforts, nous pouvons faire partie de la communauté internationale, nous nous constater que le parti socialiste de l'Internationale socialiste se trouve ainsi modifiée, mais sera-t-elle moins timide?

Une prochaine réunion à Varsovie des socialistes européens a pu un « Congrès du peuple », puis un « Congrès du peuple », puis un « Congrès économique » créé par les soviets laissant entendre qu'il y a « république populaire » en Allemagne orientale est envisagé.

Déjà, la presse berlinoise, sous licence soviétique, invite anglo-saxons et français à quitter Berlin.

Le gouvernement militaire américain a donné ordre de rétablir le paiement des pensions aux anciens officiers de la Wehrmacht et des SS.

Varsovie, 23 mars. — Le parti socialiste polonais donne sa démission du Comité socialiste international, imitant le geste fait par les partis socialistes tchèque et hongrois, deux jours auparavant.

Le 20 mars, les socialistes italiens procommunistes, tendance Pietro Nenni, avaient quitté la salle des séances du Comité socialiste international (Comisco) réuni à Londres.

L'Internationale socialiste se trouve ainsi modifiée, mais sera-t-elle moins timide?

Le parti socialiste polonais, comme les

partout, des sentiments patriotiques si inflammés, qu'ils réveillent ou excitent chez les peuples les vieilles haines, chauvinismes et les rancœurs séculaires. Mais eux, au fond, et surtout leurs chefs, ne croient pas à la patrie dans le sens classique du mot. Ils croient en leur nouvelle patrie, la Russie.

En France, le patriotisme est né avec Jeanne d'Arc, et surtout avec le culte d'Elie. Il fut donc, en partie, le résultat de la guerre de Cent Ans, c'est-à-dire d'une lutte contre un envahisseur étranger auquel la population ne voulait pas se soumettre.

Tout pays a connu des événements du même genre qui ont déterminé cette cohésion morale et matérielle de la population contre l'asservissement, la spoliation, l'humiliation auxquels les condamnaient la présence de troupes se comportant comme toujours les armées se sont comportées en pays conquis.

Le Pérou, dont en trois siècles, la population s'abaisse de cinq à deux millions d'habitants du fait de la domination espagnole, doit en finir avec cette domination pour renaitre et pour vivre. L'Italie doit se détourner du joug autrichien qui l'écrase. L'Espagne et l'Allemagne doivent se révolter contre Napoléon et les armées françaises qui les ont envahies et les mettent au pillage. Les Pays-Bas s'insurgent contre les troupes de Castille. Tous ces faits historiques ont donné lieu à la naissance d'un patriotisme que nous pouvons déplorer, mais qui a été la conséquence inéluctable du déroulement de l'histoire humaine et de la politique impérialiste des Etats.

Mais le patriotisme a aussi, dans certains cas, une origine plus large et plus profonde. Pour les révolutionnaires de 1793, c'était une affirmation de l'unité de la France, contre la division en territoires constitutifs autour de petits Etats séparés et souvent hostiles. L'anarchisme tend à la suppression des frontières, à l'unité de l'espace et de la société humaine sur le globe. Le patriotisme brisant le cadre des provinces et empêchant la constitution de petites nations en lutte plus ou moins ouverte réalise une partie de ce que nous désirons réaliser. Il avait alors un sens progressif et humain.

L'unité des différents pays qui constituent l'Europe était sans doute historiquement indispensable pour arriver, ensuite, à l'unité européenne elle-même.

Aujourd'hui, le patriotisme trouve son explication dans les affinités sentimentales, intellectuelles, conscientes ou subconscientes qui existent entre l'individu et le milieu dont il est en quelque sorte le fruit de la substance duquel il est formé. Mais ces affinités ne justifient pas l'exploitation politique que l'on en fait, la constitution politique de nations et d'Etats empêchant les uns sur les autres, opposés les uns aux autres; elles justifient moins encore la religion du patriote au nom de laquelle on fait massacrer les peuples.

Notre antipatriotisme n'implique donc pas, et n'a jamais impliqué la réaction de ce qu'il y a de beau et de bon dans le pays où nous sommes nés. Il implique le refus de reconnaître la systématisation organique et morale, politique et religieuse du fait national, parce que la division du monde en nations implique faiblement la lutte des nations entre elles, avec la séquelle forcée des guerres, des pillages, des conquêtes, des revanches, de haines, et de toutes les horreurs que nous connaissons.

Nous sommes antipatriotes parce que, comme hier, les patriotes français brisaient les frontières des provinces et des régions séparatistes pour affirmer l'unité plus large de la nation, nous voulons briser les frontières des nations pour assurer l'unité plus large de l'humanité.

Il ne s'agit donc pas, comme les fanatiques, les déclamateurs ou les hommes de mauvaise foi l'ont si souvent affirmé, de vouloir l'assassinat de la France à l'heure d'une ou de plusieurs nations étrangères. Il s'agit d'abord de ne pas mettre la France au-dessus des autres nations, comme font, pour leur pays respectif, tous les partis de tous les pays. Il s'agit de reconnaître sincèrement ce qui a une valeur humaine partout où on le trouve. Il s'agit enfin d'arriver à créer la communauté des peuples en supprimant les barrières qui les séparent et en créant entre eux un esprit de communauté dont tous bénéficieront.

La France ne nous est pas indifférente, comme l'Allemagne, l'Espagne, la Chine ou le Canada ne nous sont pas indifférents. Le monde entier, l'humanité entière nous intéressent, la France nous intéresse comme toute partie intégrante du monde et de l'humanité. Plus encore, elle nous intéresse souvent davantage, non pour le seul fait d'être né, mais parce que nous nous y trouvons, et que pour tout ce nous puissions être, nous mènerons le combat pour la justice et la liberté.

Ajoutons même qu'il existe dans le monde, à l'apogée de ses déclivités, comme la France, révoltes, une mystique dont cette mystique se base sur un mythe. Et lorsque nous avons une certitude que nous sommes par nos seuls efforts, nous pouvons faire partie de la communauté internationale, nous nous constater que le parti socialiste de l'Internationale socialiste se trouve ainsi modifiée, mais sera-t-elle moins timide?

Une prochaine réunion à Varsovie des socialistes européens a pu un « Congrès du peuple », puis un « Congrès économique » créé par les soviets laissant entendre qu'il y a « république populaire » en Allemagne orientale est envisagé.

Déjà, la presse berlinoise, sous licence soviétique, invite anglo-saxons et français à quitter Berlin.

Le gouvernement militaire américain a donné ordre de rétablir le paiement des pensions aux anciens officiers de la Wehrmacht et des SS.

Varsovie, 23 mars. — Le parti socialiste polonais donne sa démission du Comité socialiste international, imitant le geste fait par les partis socialistes tchèque et hongrois, deux jours auparavant.

Le 20 mars, les socialistes italiens procommunistes, tendance Pietro Nenni, avaient quitté la salle des séances du Comité socialiste international (Comisco) réuni à Londres.

L'Internationale socialiste se trouve ainsi modifiée, mais sera-t-elle moins timide?

Le parti socialiste polonais, comme les

BAISSE DES PRIX et circuit direct

LIDEDE du circuit direct fait son chemin, et il n'est plus guère de secteur du mouvement social qui ne s'y rallie sous l'une ou l'autre forme. Une seule exception : celle des mouvements d'inspiration communiste qui s'acharnent à miser sur l'inflation. Sans doute verrons-nous les mots d'ordre négligés, écarts et honnies aujourd'hui, être repris avec grand renfort d'affiches et de coups de gueule, le jour où de nouvelles consignes arriveront. En attendant, il ne faut faire aux commerçants aucune peine même légère.

Nous ne nous scandalisons pas de cette attitude, si elle était réellement justifiée. Autour du siècle dernier, les libéraux italiens étaient plus près des républicains français que des communistes. Pourtant, les protestants français étaient, à la révolution de l'Edit de Nantes, plus près des protestants allemands ou hollandais que des catholiques qui les persécutaient. L'histoire fourmille de cas semblables. Et l'auteur de ces lignes se sentait plus à son aise dans les collectivités libertaires d'Espagne que dans la société capitaliste française.

Nous comprenons donc, répétons-le, que les communistes bolcheviques, qui voient dans la Russie un modèle de perfectionnement, fassent de ce pays leur patrie d'adoption.

(Suite page 2)

Au Jour le Jour

Trieste. — Au cours d'une conférence de presse, M. Simitch, ministre yougoslave des Affaires étrangères a fait savoir qu'il était prêt à négocier directement avec l'Italie. Le gouvernement de Belgrade renouvelle son offre de novembre 1946 d'incorporer Trieste à l'Italie si l'on donnait, en échange, à la Yougoslavie, la province de Gorizia, selon les accords Tito-Togliatti.

Le gouvernement italien accepte les négociations sur la base de la proposition anglo-française.

Il semble que la question de Trieste soit résolue par l'effacement de la

Etats-Unis. — Selon les témoignages du Département d'Etat et de certains fonctionnaires de la « War Assets Administration », des moteurs d'avions ont été envoyés en URSS, et en Pologne au cours des six derniers mois. D'importantes quantités de matériel attendent encore dans le port de New-York, le dépôt pour la Russie qui est toujours une nation amie des U.S.A., comme M. Truman a pu le dire le 25 mars.

La plus puissante station atmosphérique du monde s'achève aux Etats-Unis. Un télescope capable d'atteindre pour les élections italiennes du 13 avril prochain, dépend du résultat de ces élections. (On sait que dans un même souci électoral le gouvernement soviétique avait demandé auparavant le retour à l'Italie de ses colonies).

A propos de ces élections, les journalistes américains réputés, Joseph et Stewart Alsop, envisageaient, le 17 mars, dans un article pessimiste, trois cas : les maintien des communistes à 30 % des voix, un gain de 5 % et un gain de 10 % et plus. Dans les trois cas la guerre civile leur semble la solution de la crise actuelle avec les conséquences qui en résulteraient.

Le Vatican s'attend à 40 % des suffrages en faveur des communistes.

Les autorités yougoslaves ont fermé la frontière entre Trieste et la Yougoslavie.

Berlin. — Le conseil de contrôle interallié de la ville tombe en décret. Le 20 mars, le maréchal Sokolovski quitte brutalement la séance qu'il présidait à, de ce fait, provoqué une rupture dans les relations qui entrent les deux groupes de l'Internationale socialiste.

Palestine. — Au conseil de sécurité, les Etats-Unis révisent la question palestinienne et se prononcent contre le plan de partage de la Palestine qu'ils avaient préconisé le 29 novembre dernier.

(Suite page 4)

tions familiales, les discussions vont bon train et les motions votées par les assemblées reflètent un évident souci du problème du ravitaillement et expriment la volonté de supprimer un maximum d'intermédiaires.

La campagne que nous avons lancée paraît donc se développer dans une ambiance d'espérance et nos mots d'ordre peuvent constituer une de ces idées fortes qui, plus que les appels incessants des partis en faveur d'une unité toute théorique, rassemblent la classe ouvrière en un mouvement unanime.

Nous n'avons par ailleurs aucun gage à tirer, sinon celle d'avoir glissé à nos amis socialistes que le plus grand nombre soutient et devrait confirmer. Et c'est la rôle d'une organisation anarchiste de replacer les problèmes sur leur terrain social et de rechercher les solutions qui appartiennent à la fois un adoucissement aux difficultés matérielles du prolétariat et dont l'application nécessite un effort de la part des éléments les plus consciens de ce dernier.

Aussi bien n'en sommes-nous qu'au début de cette campagne, aux premiers et timides essais de réalisation, alors que la gent politique et les fabriques de complication que sont les administrations centrales s'ingénient déjà à brouiller les cartes et à créer victoire.

Nous devons donc en conclure que notre responsabilité n'est pas que plus engagée, et que notre tâche ne fait que commencer.

Attendre du gouvernement qu'il fasse œuvre révolutionnaire, ou donner l'illusion aux foules ouvrières qu'il en est capable, c'est participer à une escroquerie. Le gouvernement ne cherche qu'à renflouer un régime historiquement dépassé et s'engager pour le sauver dans une politique de préparation à la guerre.

Ce n'est donc pas en mettant la classe ouvrière au service de ce gouvernement que nous provoquons la renaissance du mouvement ouvrier. C'est au contraire en détruisant le gouvernement et en établissant un régime révolutionnaire qu'il peut être appliquée qu'au détriment de classes avancées, parasites, et qu'elle ne peut être importante que par l'affirmation des possibilités de la classe ouvrière.

En effet, il existe un certain nombre de conditions matérielles qui favorisent une baisse générale des prix. Ainsi, les révoltes sont extrêmement abondantes, le cheptel est aussi nombreux que jamais, si ce n'est plus qu'avant guerre, etc...

En effet, il existe un certain nombre de conditions matérielles qui favorisent une baisse générale des prix. Ainsi, les révoltes sont extrêmement abondantes, le cheptel est aussi nombreux que jamais, si ce n'est plus qu'avant guerre, etc...

En effet, il existe un certain nombre de conditions matérielles qui favorisent une baisse générale des prix. Ainsi, les révoltes sont extrêmement abondantes, le cheptel est aussi nombreux que jamais, si ce n'est plus qu'avant guerre, etc...

En effet, il existe un certain nombre de conditions matérielles qui favorisent une baisse générale des prix. Ainsi, les révoltes sont extrêmement abondantes, le cheptel est aussi nombreux que jamais, si ce n'est plus qu'avant guerre, etc...

En effet, il existe un certain nombre de conditions matérielles qui favorisent une baisse générale des prix. Ainsi, les révoltes sont extrêmement abondantes, le cheptel est aussi nombreux que jamais, si ce n'est plus qu'avant guerre, etc...

En effet, il existe un certain nombre

